

**POUR UNE RÉVOLUTION
DANS LA RÉVOLUTION
THÉORIQUE MARXISTE**

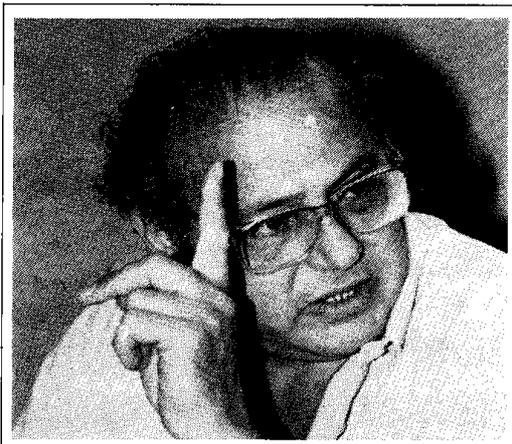
Marxismes et révolutions socialistes à la fin du XX^e siècle

Nous poursuivons dans ce numéro d'Economie et
Politique la publication d'une série d'entretiens
qu'accorde PAUL BOCCARA à notre revue.

Le thème de ce troisième entretien est

**« ÉMANCIPATION DE MARX DES ARCHAÏSMES
ET DES CONSERVATISMES OPPOSÉS
ET CRÉATION DE TRANSITIONS
DE DÉPASSEMENT RÉVOLUTIONNAIRE »**

La crise extrêmement grave des tentatives de constructions socialistes étatiques, à partir de conditions arriérées en général, provoque de partout des remises en cause de la problématique de la construction de sociétés socialistes. Au plan économique, on souligne l'efficacité des formes capitalistes, d'où la question posée de composer plus ou moins avec elles. Et au plan politique, on insiste sur les libertés de la démocratie parlementaire, d'où aussi la question de son rôle possible pour un nouveau développement socialiste. S'agit-il d'une situation exceptionnelle pour la recherche théorique marxiste ?



La situation actuelle présente, à mon avis, deux aspects contradictoires et interdépendants au niveau théorique : à la fois, la gravité extrême de l'interpellation nouvelle de la théorie marxiste ; et aussi, le caractère dans une large mesure classique des questions posées et toujours non ou mal résolues. Ils débouchent tous deux sur l'urgence d'une réinterprétation de l'évolution théorique marxiste, permettant de nouvelles créations, dans le cadre

d'une véritable reconstruction d'ensemble à la nécessité de laquelle commençait, au fond, à aboutir Marx lui-même.

C'est, d'un côté, la gravité extrême de la crise réelle, des défis sociaux et idéologiques et donc aussi des questions posées à l'élaboration théorique passée et en cours. A côté des efforts de restructurations tout à fait fondamentales des constructions socialistes, on assiste à des réintégrations au capitalisme plus ou moins marquées dans certains pays. Mais aussi, de façon corrélative, la crédibilité de constructions socialistes alternatives et de transformations révolutionnaires est attaquée dans les pays capitalistes développés comme dans les pays dits en voie de développement dominés par eux.

Les tenants de la société capitaliste espèrent retrouver une nouvelle jeunesse à l'échelle du monde, en s'appuyant objectivement sur le caractère « mixte » des technologies et des structures, sur les difficultés économiques des pays où l'on a voulu construire des sociétés socialistes et du Tiers-Monde, ainsi que sur leurs retards réels par rapport au capitalisme le plus développé.

Des social-démocrates crient victoire sur les communistes (1), lesquels, peuvent aussi être incités à mettre en cause leur identité dans son opposition au réformisme. Mais, en réalité, les questions qui sont objectivement posées partout, à l'Est comme à l'Ouest et comme au Sud, malgré des différenciations importantes, concernent, en fait, au-delà de la diffusion affichée des principes stricts de la société capitaliste au plan économique (y compris la privatisation), des questions d'économie plus ou moins mixte (au sens de combinaison de propriété privée et publique des entreprises) (2). Et au plan politique il s'agit aussi, au-delà des institutions parlementaires de référence, de la montée de problèmes de décentralisation régionale et de participation, ou encore de coopération internationale plus ou moins fédérale d'un type nouveau (sans qu'on puisse encore parler de « mixte » au sens de combinaison de parlementarisme et de tendances autogestionnaires).

On revient sur des discussions concernant l'arriération ou la maturation des conditions permettant la construction de sociétés proprement socialistes,

(1) Voir par exemple, de Pierre Mauroy : « *je le dis surtout aux amis communistes. Depuis 1920, nous menons un combat idéologique avec eux (...). Ils doivent penser qu'en 1920-1921, la majorité des socialistes sont devenus communistes et voir que notre socialisme de la liberté, de la responsabilité, c'est lui qui est sorti victorieux d'un débat qui aura marqué ce siècle ! Je voudrais rendre hommage à Léon Blum qui a présenté des idées, qui à l'époque, n'auraient pas semblé peser lourd, mais qui se mettent en pratique aujourd'hui* » (in « *L'idée socialiste à la croisée des opinions* » Nouvelle Revue Internationale, Revue de théorie et d'information des partis communistes et ouvriers, avril 1990, p. 84).

(2) Voir notamment l'article 1^{er} du Traité de création de la BERD (Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement de l'Europe de l'Est) : « *l'objet de la banque est, en contribuant au progrès à la reconstruction économique des pays d'Europe centrale et orientale qui s'engagent à respecter et mettent en pratique les principes de la démocratie pluraliste, du pluralisme et de l'économie de marché, de favoriser la transition de leurs économies vers des économies de marché, et d'y promouvoir l'initiative privée et l'esprit d'entreprise* ». Mais voir encore l'article 2 mentionnant notamment l'aide « *à la privatisation* ». Et voir aussi l'article 11, limitant à 40 % les engagements « *consacrés au secteur d'Etat* ».

sur la mixité des constructions de transition effective, sur le rôle du marché, ou encore du suffrage universel, etc.

Aussi, d'un autre côté, et au-delà des préjugés encore dominants, **il s'agit de questions tout à fait centrales et même relativement classiques** de l'élaboration théorique marxiste concernant la révolution socialiste, depuis son tout début comme dans *Le Manifeste du parti communiste* de 1848 et encore plus dans son évolution. Ces questions sont d'ailleurs remontées au centre du débat, à tous les tournants historiques fondamentaux des mouvements socialiste et communiste, sous des formes diverses bien entendu.

Au-delà de ce caractère relativement classique du débat sur la révolution socialiste et de sa gravité particulière aujourd'hui, n'y-a-t-il pas des éléments de nouveauté plus importants ?

Bien sûr ! Le caractère relativement classique du débat, en relation avec l'élaboration théorique de Marx, concerne la **liaison** possible ou non entre les transformations de la société généralisant ou développant le capitalisme (voire une révolution démocratique bourgeoise contre les survivances féodales dans une société arriérée) et **une transformation radicalement différente**, socialiste, commençant donc à aller au-delà du capitalisme. Il concerne aussi, de façon corrélative, les questions d'alliances, de rapprochements et de rassemblements populaires très vastes sur des constructions de transition ou mixtes pour des améliorations radicales, à partir de situations socio-économiques encore très différentes, mais convergeant contre des exploiters et dominateurs communs, parmi lesquels prédominent les grands capitalistes privés, en pouvant ainsi aller en direction de constructions spécifiquement socialistes.

La nouveauté la plus profonde viendrait sans doute du caractère **beaucoup plus objectif et plus mûr**, économiquement, socialement et politiquement de ce type de problématique, jusqu'à l'échelle mondiale, malgré les apparences et le tapage médiatique actuel, notamment sur les privatisations développant souvent en réalité des mixtages public-privé.

Cette nouveauté fondamentale viendrait tout particulièrement d'une modification en cours extrêmement profonde des conditions sociales de cette problématique révolutionnaire. Jadis elle concernait des sociétés à majorité paysanne ou agricole écrasante, devant passer, en brisant des obstacles d'Ancien Régime, au salariat de type capitaliste dans l'industrie et les services, dans lesquelles on poserait en même temps la question du début du passage au socialisme post-capitaliste. Aujourd'hui, cette problématique de transition mixte tend à concerner de plus en plus des populations à majorité non agricole. Ainsi, la majorité salariée non agricole est devenue écrasante dans les pays capitalistes développés (à l'opposé d'une majorité paysanne en France du temps de Marx par exemple). Mais aussi la population active non agricole est devenue majoritaire en URSS par exemple dès 1950 environ. Et elle serait déjà majoritaire à l'échelle de toute la population mondiale et bientôt du Tiers-Monde lui-même, en y comprenant bien sûr les centaines de milliers de chômeurs totaux ou partiels des bidonvilles (3).

En outre, à l'opposé de l'immaturation ancienne de la classe ouvrière, celle-ci s'est enrichie de nouvelles couches. Et surtout, la prolétarianisation ou la salarisation de la population active non agricole ne concerne pas seulement l'industrie, mais toutes les activités extrêmement utiles dites des services (devenant majoritaires dans le salariat des pays capitalistes les plus développés).

De même à l'échelle mondiale, une nouvelle révolution technologique a débuté, la révolution informationnelle, tandis que le processus d'achèvement de la révolution industrielle est lui aussi commencé au plan qualitatif et quantitatif. Bien sûr, ce double aspect contradictoire et complémentaire des transformations technologiques n'est pas seulement la base possible de constructions mixtes commençant à dépasser effectivement le capitalisme, mais aussi des efforts pour renforcer le capitalisme de façon nouvelle, à

(3) La population **urbaine** serait majoritaire à l'échelle du monde entier vers l'an 2000 (avec la masse des chômeurs des bidonvilles du Tiers-Monde) tandis que déjà la population **rurale** comprend de nombreux travailleurs non agricoles notamment dans les « services ».

partir notamment des situations de l'Est et du Sud (où il s'agirait en outre encore à des degrés divers de se libérer de survivances pré-capitalistes).

Au contraire la problématique des aspects mixtes pour ainsi dire des révolutions socialistes, qui s'est imposée à la réflexion théorique marxiste, était tout à fait minoritaire et largement spéculative ou utopique au milieu du XIX^e siècle en Europe occidentale, en même temps que ses conditions sociales étaient profondément différentes de celles d'aujourd'hui. Et si elle a été reprise en grandeur nature en Russie en 1917 (et d'une autre façon par la suite, en Chine par exemple) c'est dans des conditions d'arriération où prédominaient même les caractères pré-capitalistes des sociétés concernées. D'où les types de construction qui peuvent poser aujourd'hui la question de révolutions dans la révolution mais aussi les pressions des pays capitalistes dominants.

Comment la transformation profonde des conditions sociales et technologiques d'une problématique relativement classique de la transition révolutionnaire du capitalisme au socialisme débouche-t-elle sur des enjeux concernant la révolution théorique élaborée par Marx ?

Dans les conditions de maturation à des degrés divers du monde actuel, au besoin d'aller fondamentalement plus loin que Marx au plan théorique, en liaison avec les luttes pratiques transformatrices nouvelles, s'oppose encore aujourd'hui, de façon dramatique, la méconnaissance persistante de ses acquis les plus novateurs et précieux. Ces acquis des élaborations théoriques originales de Marx sont d'ailleurs liés à l'émancipation graduelle des conditions sociales arriérées pesant idéologiquement sur les mouvements révolutionnaires au milieu du XIX^e siècle.

Aujourd'hui, le besoin et la possibilité de créativité sociale pratique de construction mixte nouvelle commençant à dépasser vraiment le capitalisme, même le plus développé, répondent au défi lancé par le capitalisme dominant le plus avancé, (y compris toutes ses adaptations, avec les interventions publiques dans les économies et les réformes arrachées par les luttes et plus ou moins récupérées par la social-démocratie).

Cette créativité sociale pratique de construction mixte commençant à aller au-delà du capitalisme, au lieu de lui donner une nouvelle force, est intimement liée non seulement aux luttes nouvelles et aux aspirations et conceptions qui y montent, mais à une créativité théorique. Or la persistance de **blocages archaïques idéologiques** issus des situations immatures du passé, contre cette créativité théorique et sa liaison avec les luttes, peut contribuer à la persistance des **conservatismes idéologiques** renforçant les dominations capitalistes à travers des adaptations ou des modernisations hardies et régressives à la fois.

Même le rejet des anciens archaïsmes idéologiques, par exemple ceux concernant les illusions sur la transformation étatique révolutionnaire de la société, peut conduire (par exemple dans les pays d'Europe de l'Est) à l'autre extrême : la dépendance des modernismes conservateurs, exprimant au fond toujours, mais de façon négative, le poids persistant des retards.

C'est dire la gravité de la persistance généralisée de l'ignorance des efforts d'élaboration théorique les plus novateurs de Marx. En liaison avec la maturation de la transformation capitaliste de la société en Europe occidentale et des luttes sociales correspondantes de son temps, les élaborations théoriques les plus originales de Marx ont consisté, en effet, à s'émanciper graduellement, à la fois, des archaïsmes des idées de révolution et de société nouvelle chez les dominés, comme des conservatismes des idées avancées dominantes, par des élucidations critiques révolutionnaires, au plan économique et politique notamment. Ces efforts de dépassements critiques des archaïsmes et des conservatismes opposés et complémentaires, les plus nouveaux, recherchés dès le départ de la révolution théorique marxiste, mais plus ou moins lents et restés inachevés du vivant de Marx, ont été, selon mon opinion, largement occultés par la suite. Tandis que les conditions sociales ont fait que les archaïsmes et les conservatismes ont été maintes fois réactivés, sous des formes nouvelles. Et ils pourraient encore être réactivés de façons opposées, sous d'autres formes, de nos jours, au plan économique comme au plan politique alors que les conditions objec-

A quoi correspondent ces archaïsmes et ces conservatismes opposés ? Et pourquoi ces efforts d'émancipation du mouvement se réclamant du socialisme et du communisme par les élaborations théoriques les plus novatrices de Marx seraient-ils restés méconnus ?

tives et subjectives de dépassements décisifs existent désormais, en liaison avec de nouvelles élaborations pouvant aller au-delà de celles de Marx.

J'ai déjà commencé à répondre à cette question dès le premier entretien. Ainsi, c'est à propos des archaïsmes que je me suis référé à la critique fictive et autocritique de fait, pleine d'humour, du livre 1er du *Capital*, faite par Marx dans sa lettre du 7/12/67. Celle-ci évoquait ses « développements positifs » opposés à ses « conclusions tendancieuses » et sonnait « le glas de tout utopisme ». Et surtout, elle affirmait, à propos de l'influence sur Marx de « sa position de parti et son passé » : « son "évolution objective" dément ses propres "lubies subjectives" »

Il s'agit de l'archaïsme des idées du socialisme et du communisme utopiques, mais persistant dans une certaine mesure jusque dans le mouvement communiste à la constitution initiale duquel Marx participe au milieu du XIX^e siècle. Bien que dès le début, il ait affirmé une position originale de dépassement révolutionnaire, il ne s'émancipe que graduellement et de façon inégale de ces survivances idéologiques, à la fois par l'élaboration théorique sur le mouvement objectif de la société capitaliste et par les leçons des luttes sociales et politiques de son temps.

Ces archaïsmes, hérités du communisme pré-capitaliste en général et notamment babouviste mais aussi de courants différents, concernent, entre autres, au plan économique, l'accent mis de façon réductrice essentiellement sur la suppression de la propriété privée ou encore de l'argent et du marché, au lieu du dépassement du type de progression capitaliste de la productivité du travail et des rapports sociaux de reproduction correspondants, ainsi que de la régulation capitaliste par le taux de profit, par une autre régulation impliquant le développement primordial des capacités de tous les hommes, etc. Au plan politique, ils concernent la prétendue nécessité inéluctable de dictature politique de type jacobin relayée par le blanquisme, de la guerre civile révolutionnaire, de l'utilisation de l'Etat centralisé pour la transformation socialiste etc., au lieu de la révolution pouvant de plus en plus être pacifique, des formes nouvelles d'autogouvernement, etc. De ces archaïsmes politiques, Marx, bien qu'il le recherche dès le début, va s'émanciper encore plus lentement, dans la mesure notamment où il ne s'agit pas de verser dans les conservatismes des illusions sur le parlementarisme ou encore sur la conversion éthique des couches dirigeantes de type proudhonien.

Ces archaïsmes sont liés aux conditions des débuts de la société capitaliste, avec notamment le poids de la majorité paysanne largement pré-capitaliste et les aspirations égalitaristes de ses éléments les plus radicaux, de la petite bourgeoisie démocrate égalitaire, de l'immaturation du prolétariat, ainsi qu'à l'influence des expériences des mouvements populaires à l'intérieur des révolutions démocratiques bourgeoises, tout particulièrement la révolution française de 1789-96.

Cependant, ces archaïsmes idéologiques ont pu être réactivés par les conditions sociales persistantes de la majorité paysanne et de la petite bourgeoisie urbaine démocrate avec leurs rôles (largement négatifs) dans les révolutions de 1830, 1848 et 1871, en liaison avec la faiblesse relative et l'immaturation de la classe ouvrière ainsi que de l'ensemble des salariés en France. C'était le cas à plus forte raison en Allemagne vers 1848. De même ces archaïsmes ont pu être réactivés en Russie en 1917, en référence aux premières analyses de Marx correspondant mieux d'ailleurs aux conditions russes qu'aux conditions françaises de 1848 (où la révolution paysanne avait déjà été accomplie). Mais aussi les premiers succès russes ont pu réactiver les traditions françaises à partir notamment des formes du marxisme étriqué et amputé issu de Guesde et de Lafargue. Ces réactivations des archaïsmes idéologiques étaient encore conditionnées par une majorité sociale non salariale ainsi que par la situation des couches les plus exploitées des salariés opposées aux salariés non productifs. Et elles se sont produites aussi en réaction au conservatisme des compromissions social-démocrates.

En ce qui concerne les conservatismes des idées dominantes et de leur influence sur le mouvement socialiste (complémentaire de celle des archaïsmes des idées révolutionnaires des dominés), il s'agit de conceptions faisant, à partir de leurs acquis de civilisation, l'apologie de l'économie capitaliste et des institutions politiques bourgeoises, sans parler des valeurs éthiques correspondantes, de la pensée idéaliste, etc.

Les critiques de la société capitaliste, élaborées graduellement par Marx et laissées inachevées par lui, se sont écartées de la simple dénonciation et à plus forte raison des simplismes spéculatifs concernant les constructions socialistes. Elles ont concerné l'élucidation critique des contradictions des conquêtes et des aliénations capitalistes, ainsi que surtout des tendances profondes de l'évolution de la société capitaliste, se contredisant elle-même pour survivre et préparant ainsi ses propres dépassements.

Cependant, les élaborations les plus novatrices s'émancipant des idées traditionnelles (archaïques ou conservatrices) survivant plus ou moins dans les débuts des analyses marxistes, n'ont pu être achevées. Même au plan économique où, avec *Le Capital*, elles ont été le plus poussées, les analyses du mouvement économique général d'ensemble n'ont pas été tout à fait achevées, qu'il s'agisse de la régulation par le taux de profit, ou à plus forte raison des tendances sociales des transformations technologiques. Et les analyses des formes concrètes des crises, du marché concret (et de la gestion), qui étaient prévues pour un livre ultérieur au *Capital*, n'ont pas pu être produites. Aussi elles n'ont pu faire la liaison avec les problèmes objectifs des débuts d'une construction nouvelle proprement socialiste, distincts des naïves intuitions utopistes ou encore de principes beaucoup trop généraux et vagues.

Si les émancipations, en bonne partie autocritiques, de Marx sont restées par la suite pour la plus grande partie méconnues ainsi que ses élaborations les plus novatrices, c'est sans doute d'abord à cause de ces inachèvements qui n'ont pas permis les ruptures les plus nettes et la reconstruction théorique d'ensemble à partir des résultats les plus avancés. Mais c'est aussi à cause de la réactivation des archaïsmes et des conservatismes par les conditions sociales immatures des luttes et donc de la vivacité de leur persistance, y compris dans la pensée de ceux qui se réclament du marxisme.

Mais ne s'agit-il pas plus exactement de développements nouveaux et de raffinements de Marx et non de ruptures émancipatrices autocritiques ?

Les développements plus nouveaux vont de pair avec des ruptures graduelles émancipatrices, largement autocritiques en fait ou même explicitement. Même si ce double aspect des élaborations de Marx est resté inachevé, comme les élaborations théoriques elles-mêmes.

On peut préciser cela tout d'abord, par exemple, à propos de la question des transformations technologiques dans le capitalisme et de leurs implications pour la révolution et la construction socialistes. Ainsi dans l'ouvrage de jeunesse de Frédéric Engels *La situation de la classe laborieuse en Angleterre* de 1845, la « révolution industrielle » (dont c'est une des toutes premières analyses) est censée, en transformant la société bourgeoise, conduire à la révolution socialiste ou communiste, par la concentration maximum de la propriété capitaliste, la croissance du prolétariat industriel devenant majoritaire, la dégradation de la situation du prolétariat, et les crises de surproductions toujours plus épouvantables. Cette révolution serait d'ailleurs très proche et ne pourrait se faire que de façon violente. Cette conception, elle-même influencée par les idées du socialiste utopique Robert Owen, sauf à propos de la révolution violente, marque encore dans une large mesure le *Manifeste du Parti Communiste* de Marx et Engels de 1848. Mais dans les *Fondements de la critique de l'économie politique* (Manuscrit de 1857-1858) et dans *Le Capital* (livre 1er 1867), Marx commence à s'en émanciper rigoureusement.

Il esquisse l'analyse du type capitaliste de progression de la productivité du travail total (même s'il n'emploie pas cette expression) faisant prédominer le travail mort accumulé en machines-outils (remplaçant la main des travailleurs), à partir de la plus-value. Il commence à lui opposer un autre type de progression accroissant les dépenses pour développer les capacités

des travailleurs et leur temps disponible pour la formation. Mais évidemment l'analyse d'une nouvelle révolution technologique informationnelle ainsi anticipée (avec le remplacement de certaines fonctions du cerveau par des moyens matériels) ne peut pas alors être faite, car elle n'a pas encore eu lieu. Toutefois, Marx oppose déjà la science mise au service du capital et incorporée dans les machines ou le capital fixe (importance de la science appliquée à la technique sur laquelle insistait déjà Robert Owen en 1837) au développement de tous les travailleurs eux-mêmes, de leurs capacités, de leur temps libre, de leur organisation sociale, etc. Mais le lien et l'opposition de l'achèvement de la révolution industrielle avec une nouvelle révolution technologique ne peuvent encore être faits, du fait que cette nouvelle révolution n'a pas commencé dans la réalité sociale.

Cependant, tandis que Marx caractérise dans *Le Capital*, la révolution industrielle comme développant le capitalisme et surtout qu'il fonde sur un renversement du type de progression productive une société dépassant le capitalisme, la conception ancienne, faisant de la révolution industrielle la base du socialisme, va persister. Et, bien sûr, cet archaïsme va être réactif dans les conditions de ce qu'on a appelé « *l'industrialisation socialiste* » à la suite de révolutions dans des pays arriérés. Le mouvement communiste, n'en est sans doute pas encore sorti. D'ailleurs l'opposition de la révolution dite scientifique et technique (de façon scientifique et technocratique) aux analyses novatrices de la révolution informationnelle, fondée notamment sur l'automatisation, témoigne encore des difficultés de l'émancipation des idées anciennes même sous des formes nouvelles.

Cependant, déjà Engels lui-même dans sa préface à l'édition de 1892 de la *Situation de la classe laborieuse en Angleterre* pourra écrire de façon autocritique : « *le point de vue théorique général de ce livre -sur le plan philosophique, économique et politique- ne coïncide pas exactement avec ma position actuelle. En 1844 n'existait pas encore ce socialisme international moderne, dont surtout et presque exclusivement les travaux de Marx devaient faire entre temps une véritable science* » (F. Engels *la Situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Ed. Sociales 1975, p.390). Il évoque même dans le contexte le processus conduisant à l'excès de capitaux, l'analyse de la suraccumulation (du *Capital* de Marx) concernant la question centrale de la régulation de l'économie et qui va rester inachevée. Mais bien sûr, c'est surtout sur le rôle des réformes des lois sociales, et sur les possibilités nouvelles de suffrage universel à l'opposé de la révolution violente qu'Engels attire alors l'attention.

Cela nous renverrait donc à des élaborations émancipatrices et autocritiques au plan politique ?

Tout à fait. Il ne s'agit pas seulement des critiques faites par Marx, dès 1850, des influences blanquistes persistant chez ses propres amis de la **Ligue des Communistes**, substituant à « *l'évolution révolutionnaire la phraséologie révolutionnaire* », à une conception « *critique* » et « *matérialiste* » une conception « *dogmatique et idéaliste* », pour « *une révolution sans les conditions d'une révolution* » (K. Marx, F. Engels, *Essai biographique* par J. Bruhat, Club français du livre 1970, p.163).

Ainsi dans sa préface de 1895 aux *Luttes des classes en France* Engels fait explicitement une autocritique sur ce plan, même si elle reste partielle. En soulignant l'influence des « *modèles de 1789 et de 1830* » sur les conceptions qu'il partageait avec Marx en 1848, il affirme notamment : « *l'histoire nous a donné tort à nous et à tous ceux qui pensaient de façon analogue [...] le temps des coups de main, des révolutions exécutées par de petites minorités conscientes à la tête de masses inconscientes est passé. Là où il s'agit d'une transformation complète de la société, il faut que les masses elles-mêmes y coopèrent, qu'elles aient déjà compris elles-mêmes de quoi il s'agit, pour quoi elles interviennent...* ». Et il insiste tout particulièrement sur la progression pacifique du mouvement révolutionnaire en liaison avec l'utilisation du suffrage universel (K. Marx, *Les luttes des classes en France*, Ed. Sociales 1948, p. 24-26-34).

Mais il y a plus : ce sont, surtout, après la Commune de Paris de 1871, les références de Marx aux formes politiques « *enfin trouvées* » de l'« *auto-gouvernement* » des fédérés. Ainsi la préface de Marx et d'Engels à la réédition de 1872 du *Manifeste du Parti Communiste* de 1848 critique les illusions étatistes marquant encore fortement le *Manifeste* malgré sa réclamation de la conquête de la démocratie par le prolétariat. A ces illusions étatistes du *Manifeste* de 1848 s'opposent certes déjà les analyses critiques profondes de Marx de l'Etat bourgeois et de son appareil bureaucratique dans sa *Critique du droit étatique hegelien* de 1843, publié pour la première fois en 1927 (après la mort de Lénine).

Marx et Engels soulignent dans la préface de 1872 qu'après l'expérience de la Commune de Paris qui « *mit pour la première fois aux mains du prolétariat le pouvoir politique, ce programme [du Manifeste] est aujourd'hui vieilli sur certains points* ». Ils se réfèrent au passage de la *Guerre civile en France* de Marx affirmant désormais que « *la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre telle quelle la machine de l'Etat et de la faire fonctionner pour son propre compte* » (*le Manifeste du Parti Communiste*, Ed. Sociales 1967, p.9). Mais le plus grave c'est que si ce dernier passage est connu, il a été de plus en plus interprété à contre-sens dans les conditions de la révolution russe et de son évolution. En effet, dans le texte de Marx il se poursuit immédiatement par la critique systématique du « *pouvoir centralisé de l'Etat* » (l'Etat tout court) et par l'éloge du remplacement de « *l'ancien gouvernement centralisé* » par le « *gouvernement des producteurs par eux-mêmes* » : la fédération de « *Communes* » restituant « *au corps social toutes les forces absorbées par l'Etat* », à l'opposé des « *formes politiques* » ayant mis l'accent sur « *la répression* » au lieu de « *l'expansion* » (4).

Mais cela a été interprété comme la nécessité de briser l'ancienne machine d'Etat pour en construire une nouvelle, encore plus centralisée d'ailleurs.

J'ai déjà montré dans une longue étude publiée dans *La Pensée* en janvier-février 1986, « *Théorie marxiste et voies autogestionnaires de la révolution en France* » les erreurs économiques et politiques d'interprétation de Lénine, liées aux conditions de la révolution russe, des analyses de Marx sur le dépassement révolutionnaire de l'Etat bourgeois. Ces erreurs concernent notamment la mention nouvelle de la possibilité de la révolution « *par des voies pacifiques* » en 1872 par Marx, pour l'Angleterre, les Etats-Unis; ou la Hollande, dans son discours final au Congrès d'Amsterdam de l'Association Internationale des Travailleurs. Marx commence ainsi à s'opposer non seulement aux conclusions de *la Situation de la classe laborieuse en Angleterre* d'Engels, mais à la conclusion de sa propre *Misère de la philosophie* de 1847 critiquant Proudhon, mais aussi se terminant par une référence aux conceptions d'un autre utopiste, George Sand (5), tout en soulignant qu'il ne s'agit que d'une minorité de pays. Mais pour Lénine il s'agissait d'une exception qui désormais de son temps ne vaudrait plus même pour ces pays, en raison selon lui de l'inexistence en 1872 du militarisme et de la bureaucratie dans ces pays (ce qui est une erreur de fait). Cependant pour Engels en 1891, cette voie pacifique possible se rattache notamment à l'importance des institutions démocratiques,

(4) De même le « communisme » vers lequel aurait voulu aller la Commune est défini dans ce texte par l'expropriation des expropriateurs, voulant « *faire de la propriété individuelle une réalité en transformant les moyens de production... en simples instruments d'un travail libre et associé des associations coopératives* » devant « *régler la production nationale selon un plan commun, la prenant sous leur propre direction* » (*Ibidem*, p. 46). Cette nouvelle « *régulation* » est à l'opposé d'une propriété étatique et d'un plan d'Etat. De même Engels dans son *Introduction* de 1891 à la *Guerre civile en France* indique qu'à propos des fabriques arrêtées par les fabricants, la Commune a voulu « *donner la gestion de ces entreprises aux ouvriers qui y travaillaient jusque là et qui devaient être réunis en associations coopératives* » et « *organiser ces associations* » en une « *fédération* » (*Ibidem*, p. 199).

(5) « *Le combat ou la mort : la lutte sanguinaire ou le néant. C'est ainsi que la question est invinciblement posée* ». (George Sand, citée à la fin de *Misère de la philosophie, Réponse à la philosophie de la Misère de M. Proudhon*, Ed. Sociales, 1972, p. 179.)

Y-a-t-il une relation entre la méconnaissance persistante des évolutions et dépassements théoriques inachevés de Marx -par rapport aux archaïsmes et conservatismes opposés pesant sur le mouvement socialiste ou communiste- et l'opposition comme les insuffisances communes de Jaurès et de Lénine, dont il a été question dans le précédent entretien ?

et il rajoute aux pays mentionnés par Marx en 1872, la France (*Critique du programme d'Erfurt* de 1891 in *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*, Ed. Sociales, 1972, p.101).

Cette relation est même frappante. Bien sûr les méconnaissances des élaborations les plus novatrices de Marx des deux grands penseurs et dirigeants politiques sont conditionnées par l'état de maturation des sociétés où ils ont agi, réactivant les archaïsmes ou les conservatismes complémentaires. Ces conditions ne favorisaient pas la reprise du travail fondamentalement inachevé de Marx, à partir de ses avancées extrêmes pour aller au-delà en recherchant une refondation théorique, à partir des résultats derniers de Marx, si différents de ses points de départ bien davantage marqués par l'influence de ses prédécesseurs. Ces conditions sociales historiques tendaient ainsi à s'opposer à l'appréhension de ces avancées théoriques mêmes.

Ainsi, Jaurès va relancer une opposition aux survivances archaïques, largement autocritiquées par Marx lui-même, mais réactivées chez certains de ses disciples français, auxquels il va tendre à réduire la pensée de Marx. Mais Jaurès va aussi sur cette base manifester une fermeture aux avancées effectives les plus nouvelles de Marx. Cette opposition de Jaurès s'exprime tout particulièrement à propos de la conception de la révolution « permanente » avancée par Marx vers 1850, reliant à de nouvelles éruptions éventuelles de la révolution démocratique bourgeoise le début d'une révolution proprement prolétarienne. Et c'est précisément cette question de la révolution dite « permanente » qui va hanter la révolution russe de Trotsky à Lénine. Ce dernier se réclame des idées de Marx concernant l'Allemagne (et la possibilité qu'une révolution démocratique bourgeoise antiféodale, commence à y être transformée en révolution socialiste), en liaison avec les conditions sociales arriérées et en bonne partie pré-capitalistes de la révolution russe de 1917. Mais aussi toutes les torsions que Lénine va appliquer à certaines analyses de Marx, comme d'ailleurs sa négligence d'une grande partie de ses travaux (notamment sur les transformations technologiques les plus avancées ou la régulation du marché capitaliste) renvoient à ces conditions sociales et matérielles des luttes révolutionnaires dans l'empire tsariste.

Ainsi dans *Questions de Méthode : le Manifeste communiste de Marx et Engels* de 1901, Jaurès va opposer le « socialisme » du « début du XX^e siècle » aux idées du *Manifeste* du milieu du XIX^e siècle en rejetant la possibilité de « greffer » une révolution aussi originale que la révolution socialiste sur une révolution bourgeoise démocratique. Mais à partir de la reprise, à sa façon, des éléments autocritiqués par Marx et Engels eux-mêmes, liés à l'immaturité d'alors des conditions de la révolution prolétarienne en Europe Occidentale, il tend à réduire la position de Marx à ces positions autocritiquées (y compris d'ailleurs à propos des débats de 1901 sur la paupérisation). Et ainsi Jaurès va déraiper sur des questions fondamentales. Il passe notamment d'une ignorance des conceptions économiques les plus avancées de Marx, à un recul face à la question de la créativité révolutionnaire nécessaire pour des transitions véritables au plan économique et politique -question posée par Marx tout particulièrement après la Commune de Paris. Certes il sera poussé à certaines ouvertures concernant les interventions dans les gestions par les éléments proches des « syndicalistes révolutionnaires », au Congrès de Toulouse de 1906. Il marque néanmoins un recul fondamental, qui sera amplifié par certains de ses disciples de droite comme Blum, sur la **créativité nécessaire** pour dépasser l'opposition entre, d'une part, la rupture régressive avec les institutions existantes et, d'autre part, l'utilisation des institutions les plus avancées de la société capitaliste. L'importance du développement de ces dernières tend à être majorée pour définir des transitions vers une société socialiste ou communiste.

Et la majoration du développement démocratique, dans les institutions existantes, va marquer d'ailleurs même la meilleure tradition social-démocrate.

D'où les blocages, dans cette tradition idéologique, face à la créativité nécessaire aujourd'hui sur de nouveaux critères de gestion des entreprises et sur des avancées autogestionnaires dans des institutions économiques et politiques mixtes.

Lénine aurait-il eu seulement des positions symétriques et analogues à celles de Jaurès ? Et le débat particulier sur les conceptions de Lénine concernant la révolution « permanente » a-t-il un rapport direct avec l'actualité présente ?

Cette position symétrique des positions générales sur tous les plans n'est qu'une partie de la réalité plus complexe de ce que représente Lénine, bien sûr.

Certes, Lénine exprime bien une position opposée sur la liaison possible entre la révolution antiféodale et la révolution prolétarienne, ou sur le rôle de la guerre civile et de la dictature du prolétariat. Et même s'il a d'avantage travaillé que Jaurès sur l'analyse économique marxiste, il ne prend pas en compte non plus les analyses les plus novatrices de Marx concernant la révolution du type de progression de la productivité ainsi que la régulation par le marché capitaliste, le taux de profit et la suraccumulation des capitaux. D'où les blocages idéologiques possibles aussi, dans la tradition léniniste, sur la créativité de nouveaux critères de gestion (encore largement marchands) et d'avancées autogestionnaires dans des institutions mixtes.

Cependant, face à un certain attentisme de la maturation graduelle des conditions matérielles et spirituelles de la révolution socialiste, Lénine représente aussi la revendication de rupture et de rattrapage à partir des exigences des travailleurs les plus exploités et des pays les plus dominés. Il va finir d'ailleurs par théoriser dans ce sens à partir de l'expérience russe et en réponse à ses critiques social-démocrates, en évoquant les voies de la révolution en Orient, à l'opposé de la voie classique de l'Occident caractérisé (de façon unilatérale) comme essentiellement impérialiste, par exemple dans « *Sur notre révolution* » de 1923. Mais aussi il va, ce faisant, tendre à renforcer l'orientation étatiste et industrialiste des constructions révolutionnaires tentées. De même, après avoir majoré l'anti-capitalisme et l'anti-marché primaires — dans des conditions d'arriération du développement marchand capitaliste — il va commencer à autocritiquer, sous la pression des difficultés économiques extrêmes, cette position. Il préconisera un certain retour au marché et même à une économie mixte faisant intervenir des éléments capitalistes, mais de façon largement empiriste, sans de nouveaux développements théoriques à partir des acquis les plus avancés de Marx sur le rôle du marché capitaliste.

C'est le cas dans son Rapport de 1922 au 4^e Congrès de l'Internationale Communiste : « *Cinq ans de révolution russe et perspectives de la révolution mondiale* ». On trouve ainsi dans ce Rapport une analogie évidente avec certains problèmes actuels, à propos de la gravité du refus initial de rapports de marché de la révolution soviétique, ayant entraîné une situation où le pouvoir des Bolchéviks a été « *menacé de mort* ». Dans le même texte, la réussite de la « *retraite* » de la révolution russe vers des rapports marchands et semi-capitalistes est considérée comme « *d'une importance primordiale aussi pour tous les partis communistes. Car si la réponse est négative nous serions tous condamnés à périr* » (*Œuvres choisies en deux volumes*, tome II, deuxième partie, p.715). On aperçoit encore ici, malgré des conditions extrêmement différentes, l'analogie possible avec la situation actuelle. (à suivre)